

Couvent Saint-Jacques, Paris

Jeudi Saint, Messe du soir, 14 avril 2022

*Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; Ps 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18 ; 1 Co 11, 23-26
Évangile selon saint Jean 13, 1-15*

Homélie du frère Bernard Senelle

« **Pour vous et pour la multitude** » dit Jésus en instituant l'eucharistie au soir du Jeudi Saint. Il y a la multitude des vivants et de tous ceux qui nous ont précédés, de celles et ceux qui entendent ou ont entendu le message de joie et de paix du Seigneur Jésus.

Ces jours-ci, en faisant quelques pas dans les allées du cimetière du Père Lachaise, j'ai été saisi par le poids d'humanité qu'il nous est donné de traverser au fil des allées : la beauté y côtoie les tragédies humaines, la mémoire de l'horreur cohabite avec le souvenir de celles et ceux qui, parfois dans la douleur et la misère humaine ont su enchanter notre monde et continuent de le faire. Le souvenir de la Shoah est là avec celui de Molière, de Jean de La Fontaine, d'Edith Piaf et de tant d'autres de vies et de trajectoires humaines. Il n'y a pas de contradiction entre le joyeux message de Jésus et son acceptation de la croix comme mort pour la multitude.

Ce soir nous sommes rassemblés au seuil de la Pâque pour la Cène de notre Seigneur célébrée **pour nous et pour la multitude**. Un tiers de l'humanité croit au Christ Sauveur du monde et ensemble, par-delà ce qui nous sépare parfois durement, nous nous souvenons, mais plus encore nous vivons la Pâque de l'homme de Nazareth, Jésus. Il est Dieu et nous croyons que ses gestes et ses paroles sauvent le monde. Le nazaréen nous parle toujours et la vie, l'espérance qu'il apporte sont toujours d'actualité malgré les faiblesses, les fractures. Les points de rencontre et de dialogue qui nourrissent les disciples du Christ.

Alors, fatigués, meurtris par la guerre et la pandémie, marqués par la l'altération de beaucoup de relations humaines, nous voulons croire à la beauté de l'existence et l'annoncer. La Pâque c'est la décision de Jésus d'aller jusqu'au bout et d'aimer jusqu'à la mort. Il se donne et combat ainsi le mal et la logique diabolique qui détruit et qui tue par les armes et toutes les formes de violence qui parfois sont bien proches quand elles ne procèdent pas de nous.

L'arme du Christ, c'est le **service**, la simplicité évangélique qui l'anime du désir d'être semblable à nous, de se faire l'un de ceux qu'il est venu sauver. Ni au-dessus, ni au-dessous car dans l'un et l'autre cas, on conserve finalement ses distances. Il y a des personnes qui ont autant d'humilité qu'il en faut pour se mettre loin en dessous des autres, mais non pour être leurs semblables. Tu aimeras ton prochain, celui dont tu te fais proche. C'est l'heure du choix de notre Sauveur, c'est l'heure d'agir au nom du Christ et ce n'est pas facile en ces temps de trouble extrême.

C'est l'heure d'accepter et de recevoir le don de Dieu, le service du Christ, c'est l'heure de le reconnaître présent dans ma vie comme maître de communion. **Qui est mon Sauveur ?** La vie de Jésus, du début à la fin est sous le signe du service et même du lavement des pieds. Il vit pour nous et nous demande de faire ce geste en mémoire de lui. Il y a l'autel et la vie quotidienne. Le lavement des pieds semble être comme on a pu le dire « le sacrement de l'autorité chrétienne. Pierre ne tolère pas spontanément l'abaissement de son maître dans un rôle de serviteur, il ne voit pas que le lavement des pieds est le symbole du don total qui sera fait sur la croix. Celui qui veut devenir grand se fait **serviteur**. Voilà l'enseignement du Christ, voilà l'identité de mon Sauveur.

Mais comment **agir en son nom** ? Quelle est notre responsabilité ? De quelle nature est le lien qui nous rassemble en tant que disciples ? Le fondement de notre vie c'est l'amour du Christ révélé par ce geste. Le comportement requis s'enracine dans le don que le Christ fait aux siens. Et donc, il nous faut donner et parfois cela coûte et la gratitude n'est pas toujours au rendez-vous, c'est le moins que l'on puisse dire. Et pourtant sans le désir d'aller au bout et de ne rien retenir, notre foi peut vite s'avérer bancale.

Le chemin du disciple part de la mémoire du don du Christ qui entre librement dans sa Passion et conduit à la responsabilité d'aimer **jusqu'au bout**. Il n'y a pas de chemin universel et c'est à chacun qu'il incombe de reconnaître son appel et de s'y tenir fidèlement jusqu'au bout comme le Christ.

« Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres et faites-le en mémoire de moi », nous dit Jésus dont le geste transfigure notre quotidien. Entrons dans le mystère de Pâques par la reconnaissance de la beauté de l'humanité et par l'infini respect de celui qui croise notre chemin. C'est la porte du Royaume, c'est la Pâque du Seigneur. « Où sont amour et charité, Dieu est présent. »